

pour chercher son billet. O douleur ! Pierre l'a perdu, et voilà que le maître l'invite à réciter sa leçon qu'il ne sait pas.

### Sujet traité.

Pierre est accoudé sur sa table, la tête dans ses mains ; il réfléchit profondément : à son devoir, sans doute, ou aux leçons qu'il doit apprendre, ou à quelque problème difficile dont il cherche la solution ? Non pas. Les idées de Pierre sont autrement graves. Il a reçu d'un de ses oncles, en récompense d'un bulletin de conduite qui n'était pas absolument bon, mais qui aurait pu être pire, un billet de loterie, d'une loterie où il y a un lot de cent mille francs à gagner. Il faut vous dire que Pierre a d'abord été médiocrement touché du cadeau de son cher oncle. Il eût à coup sûr préféré à ce chiffon de papier, qu'il a mis négligemment dans sa poche, la toupie d'Ernest ou le cheval de bois d'Alphonse. Mais maintenant que la récréation est finie et qu'on est à l'étude, que l'heure est venue, par conséquent, de songer aux choses sérieuses, Pierre songe à son billet. Et il est évident que le chiffon de papier se présente en ce moment à lui sous un jour tout à fait nouveau, car je vois son front qui se déride et son visage qui s'épanouit. C'est qu'en effet, d'après le raisonnement de Pierre, il est certain que Pierre gagnera. Pourquoi ne gagnerait-il pas ? Son oncle lui aurait-il donné le billet, s'il ne s'était préalablement assuré des chances qu'il pouvait avoir ? il gagnera donc, cela est clair. Or, s'il gagne, vous voyez d'avance ce qui arrivera.

Pierre n'est pas précisément méchant, mais il est un peu orgueilleux, et l'orgueil conduit à l'envie. "Voilà, par exemple, tel de mes camarades qui a plus d'argent que moi aujourd'hui et qui est mieux vêtu que moi. Eh bien, demain, j'aurai mon tour. Je deviendrai naturellement grand, et c'est moi alors qui serai un monsieur, moi qu'on saluera, moi à qui l'on obéira. Je ne dis pas que, s'ils viennent me trouver, je ne leur donne, à ces pauvres gens, quelques secours de temps à autre ; il faut bien être obligé quand on est riche ; mais c'est égal, il y en aura plus d'un qui sera joliment surpris ! Et dire que tout cela est contenu dans un seul petit morceau de papier !" Et en continuant ainsi de se parler à lui-même, Pierre cherche dans sa poche ; Pierre l'a perdu ! Pierre n'aura pas les cent mille francs ; il ne sera pas un monsieur, il ne fera pas la charité à ses camarades ; et je vois déjà, triste retour ! le maître qui l'invite à réciter sa leçon. Vous jugez s'il la peut savoir !

Il y a dans une comédie de Colin d'Harleville, les *Châteaux en Espagne*, une charmante scène qui a servi de thème au sujet de la narration qui précède, et que le maître pourra lire avec fruit aux élèves, après que le sujet aura été corrigé ; la voici :

On peut bien quelquefois se flatter dans la vie :  
J'ai, par exemple, hier mis à la loterie,  
Et mon billet enfin pourrait bien être bon.  
Je conviens que cela n'est pas certain : oh ! non ;  
Mais la chose est possible, et cela doit suffire.  
Puis, en me le donnant, on s'est mis à sourire,  
Et l'on m'a dit : " Prenez, car c'est là le meilleur ! "  
Si je gagnais pourtant le gros lot, quel bonheur !  
J'achèterai d'abord une ample seigneurie....  
Non, plutôt une bonne et grosse métairie ;  
Oh ! oui, dans ce canton ; j'aime ce pays-ci :  
Et Justine, d'ailleurs, me plaît beaucoup aussi (1).  
J'aurai donc, à mon tour, des gens à mon service !  
Dans le commandement je serai peu novice ;  
Mais je ne serai point dur, insolent ni fier,  
Et me rappellerai ce que j'étais hier ;  
Ma foi ! j'aime déjà ma ferme à la folie.  
Moi, gros fermier !... J'aurai ma basse-cour remplie  
De poules, de poussins que je verrai courir ;  
De mes mains chaque jour je prétends les nourrir.  
C'est un coup d'œil charmant, et puis cela rapporte.  
Quel plaisir, quand, le soir, assis devant ma porte,  
J'entendrai le retour de mes moutons bêlants,  
Que je verrai de loin revenir à pas lents  
Mes chevaux vigoureux et mes belles génisses !—  
Ils sont nos serviteurs, elles sont nos nourrices,—  
Et mon petit Victor, sur son âne monté,  
Fermant la marche avec un air de dignité !  
Je serai plus heureux que le roi sur son trône.  
Je serai riche, riche, et je ferai l'aumône.  
Tout bas, sur mon passage, on se dira : " Voilà  
Ce bon monsieur Victor ! " Cela me touchera.  
Je puis bien m'abuser, mais ce n'est pas sans cause :  
Mon projet est au moins fondé sur quelque chose....

(Il cherche.)

Sur un billet Je veux revoir ce cher... Eh ! mais....  
Où donc est-il ? tantôt encore je l'avais.  
Depuis quand ce billet est-il donc invisible ?  
Ah ! l'aurais-je perdu ? Serait-il possible ?  
Mon malheur est certain : me voilà confondu.

(Il crie.)

Que vais-je devenir ? Hélas ! j'ai tout perdu !

Charles DEFODON.

—(Extrait du *Manuel Général de l'instruction primaire.*)

### Phrases à corriger.

#### CORRECTIONS DU NUMÉRO PRÉCÉDENT.

1o Dites *excusable* au lieu de *pardonnable* ; — 2o ... *on leur fera voter...et non on les fera* ; — 3o ... *une heure et un quart ou une heure un quart.* (Voir *Courrier de Vaugelas*, 2e année, p. 76) ; — 4o ... *le pain et la viande des bouches à feu* ; — 5o *Mettez comme celui dont vous allez lire les détails* ; — 6o... *C'est là que, et non c'est là où* ; — 7o *Il faut qui que ce soit à la place de quiconque* ; — 8o *Dites a empêché qu'elles ne fissent ;...—9o On dit tailler en pièces avec ce dernier mot au pluriel ;—10o Il faut...a démenti le bruit que...eussent envoyé ;—11o...aussi sûrement qu'il le fit sans négation.*

### Pensées et Maximes.

—Les vins fermentent pour se faire, et les peuples pour se défaire.

—Les conquérants détestent la paix, comme les buveurs détestent l'eau, parce qu'elle n'enivre pas.

—Les livres portant l'empreinte des opinions du jour, comme les pièces de monnaie portent l'effigie des souverains régnants.

—Dans les ouvrages philosophiques, comme dans les souterrains, l'obscurité sert à masquer le défaut de profondeur.

—Dans la construction des sociétés et des pyramides, les assises supérieures ne doivent pas écraser les assises inférieures, mais doivent assez peser sur elles pour les maintenir à leur place. Autrement les sociétés et les pyramides s'écroulent.

—En politique, quiconque arrête, démonte ou brise les rouages d'une montre, se dit et se croit horloger.

—Plus de royautés, mais des présidences... plus d'armoiries, mais des enseignes... plus de "grands", mais des "gros"... Tout cela est sous-entendu dans le proverbe qui dit qu' "on change son cheval borgne contre un cheval aveugle."

—Rendons notre pays meilleur, et nous le rendrons plus fort.

—On dit la grâce plus belle que la beauté, et on pourrait dire aussi que la sagesse est plus forte que la force.

—Le plaisir de l'illusion dédommage du chagrin de l'erreur.—(*Revue Britannique.*)

C. N.

(1) C'est un valet qui parle, et Justine est la servante.